

**LES PRINCIPES DE LA  
PSYCHLOGIE RELIGIEUSE.  
EXTRAIT DES ARCHIVES DE  
PSYCHOLOGIE, NO. 5, DÉC.1902**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775910

Les Principes de la Psychologie Religieuse. Extrait des Archives de Psychologie, no. 5, déc.1902 by Th. Flournoy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**TH. FLOURNOY**

**LES PRINCIPES DE LA  
PSYCHLOGIE RELIGIEUSE.  
EXTRAIT DES ARCHIVES DE  
PSYCHOLOGIE, NO. 5, DÉC.1902**



**TH. FLOURNOY**

Professeur de Psychologie à la Faculté des Sciences  
de Genève.

---

## LES PRINCIPES

DE LA

# PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE

Extrait des *Archives de Psychologie*, n° 5, déc. 1902.

(TOME II, p. 33-57.)

---

**Prix : 1 fr.**

---

GENÈVE

H. KÜNDIG, ÉDITEUR.

Libraire de l'Institut.

PARIS : SCHLEICHER FRÈRES. — LONDRES : WILLIAMS ET NORGATE.

1903

cca

**LES PRINCIPES**  
DE LA  
**PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE<sup>1</sup>**

PAR M. TH. FLOURNOY.



MESSIEURS,

En abordant l'étude des phénomènes religieux, cette branche nouvelle et déjà féconde de la psychologie, je crois utile, afin d'éviter toute surprise et tout malentendu, de vous indiquer d'emblée le point de vue auquel nous nous plaçons et les principes qui nous serviront de guides.

Ces principes ne sont point arbitraires. Ils le sont si peu qu'on pourrait les déduire a priori de la nature même de la psychologie en tant que science positive. Mais un tel exposé risquerait de vous les faire paraître un peu en l'air et encore dépourvus de la consécration pratique sans laquelle on ne se sent jamais bien sûr de la validité réelle des conceptions théoriques. C'est pourquoi mieux vaut, ce me semble, vous les présenter comme tirés par voie inductive des recherches déjà existantes de psychologie religieuse, puisqu'aussi bien nous en possédons quelques-unes d'excellentes, qui sont comme autant d'applications concrètes de ces principes et permettent par conséquent de les saisir sur le vif en les voyant à l'œuvre. Il est toujours préférable en effet, pour bien connaître les idées directrices d'une science, de les dégager de cette science déjà constituée ou tout au moins commencée, plutôt que de les formuler à l'avance, abstraitement et sans appui dans la réalité. C'est ainsi que le moindre com-

<sup>1</sup> Introduction à une série de 14 leçons, sur la *Psychologie religieuse*, faites à l'Université de Genève, dans le cours de Psychologie expérimentale de la Faculté des Sciences, au semestre d'hiver 1901-1902. En rédigeant pour les *Archives* cette première leçon, j'ai laissé de côté divers exemples et développements oraux, et y ai par contre ajouté quelques considérations tirées de la leçon de clôture. — Il va de soi que la dénomination de *Psychologie religieuse* n'implique aucun caractère religieux, pas plus qu'antireligieux : c'est une simple abréviation pour *Psychologie de la religion ou des phénomènes religieux*.

merce avec les œuvres de Galilée et de Képler donne un plus juste sentiment de l'esprit et de la méthode des sciences physiques que la lecture approfondie du programme magnifique, mais fait de chic, que Bacon a cru pouvoir en tracer.

Les recherches de psychologie religieuse proprement dites, auxquelles je viens de faire allusion, sont assez peu nombreuses. Elles se réduisent à une vingtaine de travaux récents qui nous viennent presque tous d'Amérique, et dont vous ne trouverez encore aucune mention dans les manuels ou traités les plus répandus de la psychologie contemporaine. C'est même à peine si, à lire ces derniers, on se douterait qu'il existe dans l'âme humaine une chose telle que la religion : les uns lui consacrent au plus deux pages<sup>1</sup>, les autres l'ignorent entièrement ou n'en disent que quelques mots en passant, au point qu'on en cherche vainement l'indication dans la table ou l'index analytique des matières<sup>2</sup>. Il peut sembler étrange au premier abord qu'une discipline qui se réclame de l'observation et de l'expérience, comme la psychologie moderne, ait mis un tiers de siècle à découvrir l'existence d'un ordre de manifestations mentales tenant la place que l'on sait dans l'histoire de l'humanité. L'explication de ce fait paradoxal se trouve sans doute dans la grande différence de tempérament, je dirais presque l'incompatibilité d'humeur, qui sépare d'ordinaire les esprits scientifiques et les âmes religieuses : les premiers étant peu enclins à s'occuper d'un domaine qui ne leur dit pas grand chose faute d'expériences personnelles suffisamment marquées, les secondes n'éprouvant qu'une sourde répugnance pour un genre de recherche qui leur semble une profanation à l'égard de ce qu'elles considèrent comme leur trésor le plus sacré. Quoi qu'il en soit, cette défiance ou cette ignorance réciproque, dans laquelle la psychologie scientifique et la religion se sont trop longtemps cantonnées l'une vis-à-vis de l'autre, ne pouvait subsister toujours.

<sup>1</sup> Par exemple : HÖRDLING, *Esquisse d'une Psychologie fondée sur l'expérience*, trad. franç., Paris, 1900, p. 350-352. — SERGI, *La Psychologie physiologique*, Paris, 1888, p. 355-357. — WUNDT, *Grundzüge der physiol. Psychologie*, 4<sup>te</sup> Aufl., Leipzig, 1893, t. II, p. 522-524.

<sup>2</sup> Entre autres BALDWIN, *Handbook of Psychology*, 2 vol., Londres, 1890-1891. — JAMES, *The Principles of Psychology*, 2 vol., New-York, 1890. — KÜLPE, *Grundriss der Psychologie*, Leipzig, 1893. — STOUT, *A manual of Psychology*, Londres, 1899. — ТИШЕНЕР, *An Outline of Psychology*, 2<sup>e</sup> édit., New-York, 1897. — ZIEMEN, *Leitfaden der physiologischen Psychologie*, 3<sup>te</sup> Aufl., Jena, 1893. — Quelques-uns de ces ouvrages touchent cependant à la religion à propos d'autre chose : p. ex. Baldwin, t. II (Feeling and Will), p. 153, 156, etc. ; et James, t. II, chap. XVI et p. 579, etc.

D'une part, les savants les plus positivistes devaient finir par se rendre à l'évidence que leur indifférence personnelle à l'endroit du phénomène religieux n'était pas une raison suffisante d'en méconnaître l'existence en tant que fait; car, comme l'a excellemment dit Ribot, « même en poussant les choses à l'extrême, en admettant que toutes les manifestations du sentiment religieux ne soient qu'illusion et erreur, il n'en reste pas moins que l'illusion et l'erreur sont des états psychiques et à ce titre doivent être étudiés par la psychologie<sup>1</sup>. » D'autre part les amis de la religion — en particulier les ecclésiastiques, de plus en plus frappés de la froideur ou même de l'hostilité croissante des masses envers la religion entendue comme dogme ou rite imposés du dehors — ont dû s'avouer que si elle possède vraiment quelque réalité, cette réalité doit être avant tout psychologique, une donnée de vie intérieure, donc expérimentale en quelque mesure et capable de soutenir l'épreuve d'un examen scientifique. Et c'est ainsi qu'on voit enfin aujourd'hui des théologiens<sup>2</sup> et des psychologues se trouver à peu près d'accord et rivaliser de zèle pour tenter l'application des méthodes empiriques aux phénomènes de conscience de l'ordre religieux.

Peut-être objecterez-vous à cette prétendue nouveauté de la psychologie religieuse que, sauf le mot, les hommes en ont toujours fait, preuve en soit les analyses si profondément fouillées que les grands mystiques nous ont laissées de leur vie intérieure; qu'au surplus il existe depuis longtemps, sous le nom d'Histoire des Religions, toute une littérature strictement scientifique qui va s'enrichissant chaque jour grâce aux recherches des archéologues, des philologues, des anthropologistes; et qu'enfin le terme même de psychologie figure dans le titre de nombreux ouvrages savants consacrés au problème religieux. — Cela est parfaitement exact, et je n'ai garde d'oublier tout ce que le psychologue contemporain peut trouver de travail déjà fait et de matériaux accumulés pour lui dans les œuvres existantes. Cependant, si les confessions ou autobiographies religieuses des temps et des milieux les plus divers constituent souvent d'admirables

<sup>1</sup> RIBOT, *La Psychologie des sentiments*, Paris, Alcan, 1896, p. 297.

<sup>2</sup> Qu'il me soit permis de citer à ce propos les noms de deux de mes citoyens dont l'enseignement oral, en divers milieux, a beaucoup fait à Genève, ces dernières années, pour déthéologiser et psychologifier la religion (pardon des néologismes!). Je veux parler de M. Frommel, professeur de dogmatique à l'Université, qui a récemment donné à ses étudiants un cours spécial sur la Psychologie de la Conversion (paru en partie dans la revue Foi et Vie, janvier à avril 1904); et de M. Louis Ferrière, dont il serait bien à souhaiter que les conférences si profondément originales et suggestives fussent bientôt publiées.



documents, ce ne sont encore que des documents, des pierres d'attente, indispensables pour l'édifice futur, mais qu'il ne faut point confondre avec la mise en œuvre, le travail d'organisation systématique qui sera le fait de la science proprement dite. Quant à l'Histoire des Religions, elle est certainement la sœur aînée de la psychologie religieuse, mais elle ne saurait la remplacer; bien loin que l'une puisse tenir lieu de l'autre, l'avenir en fera de plus en plus deux collaboratrices étroitement unies et en échange perpétuel de bons procédés : l'histoire, étudiant la religion objectivée et matérialisée dans ses produits sociaux (cultes, mythes et dogmes, institutions ecclésiastiques, etc.), apportera à la psychologie les renseignements indispensables pour reconstituer la vie religieuse intime des générations éteintes; et en retour la psychologie, qui a pour métier de saisir sur le fait, en leur réalité immédiate, les secrets de la conscience individuelle, fournira par là l'explication intérieure et la véritable clef de toutes ces manifestations dont l'histoire contemple le déroulement du dehors. Pour ce qui est enfin de certains ouvrages, souvent de haute valeur, qui portent l'étiquette psychologique<sup>1</sup>, nul doute que leur contenu ne réponde en une certaine mesure à cette qualification et que le psychologue n'ait beaucoup à y puiser; mais le but général qu'ils poursuivent ou l'esprit qui les anime, pour légitimes d'ailleurs et respectables qu'ils soient, obligent néanmoins à les classer sous d'autres rubriques, par exemple dans la théologie, l'histoire des religions, ou la philosophie religieuse — cette dernière, disons-le une fois pour toutes, étant aussi différente de la psychologie religieuse, que la philosophie de la nature et la métaphysique le sont de l'astronomie, de la physique, ou de quelque autre science particulière que ce soit.

Permettez-moi donc de m'en tenir dans ces leçons, sauf digressions éventuelles de côté et d'autre ou recours à des observations inédites, au petit nombre de travaux qui me paraissent constituer, par excellence, les premières assises d'une véritable psychologie religieuse, en ce que : 1° à la différence d'un simple document, ils s'efforcent par voie d'enquêtes, de comparaisons, de statistiques, de dépasser le niveau des faits bruts ou purement individuels pour

<sup>1</sup> Par exemple : VORBROND, *Psychologie des Glaubens*, Göttingen, 1895. — KOCH, *Die Psychologie in der Religionswissenschaft*, Freiburg i. B., 1896. — SABATIER, *Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la psychologie et l'histoire*, Paris 1897. — RUNZE, *Die Psychologie des Unsterblichkeitsglaubens und der Unsterblichkeitsleugnung*, Berlin, 1894. — JOLY, *Psychologie des Saints*, Paris 1897. — PACHEU, *Psychologie des Mystiques*, Paris 1901. Etc.

s'élever à quelque vue d'ensemble, à une ébauche de classification ou de lois; 2° ils ne se proposent pas d'étudier les produits extérieurs et sociaux de la religion, mais la vie religieuse elle-même, envisagée du dedans, telle qu'elle se déroule dans la conscience personnelle du sujet; et 3° leur souci dominant est celui de la vérité purement scientifique, non de l'édification pieuse ou de la défense d'une thèse (soit positive, soit négative) de théologie ou de philosophie<sup>1</sup>.

## I

Le premier point qui me frappe dans la comparaison de ces travaux, c'est qu'ils laissent entièrement de côté la question de la vérité objective de la religion.

Comme vous le savez, toute expérience religieuse un peu accusée engendre, chez celui qui l'éprouve, la croyance à un ordre de réalités supérieures, la certitude de l'existence de Dieu — ou des dieux, ou d'êtres spirituels quelconques, ou plus vaguement encore, comme dans le bouddhisme primitif, d'une loi ou vérité suprême — bref, la conviction personnelle d'un quelque chose qui dépasse et domine notre univers visible, mais qui se révèle et se laisse comme toucher au doigt dans les données immédiatement vécues de la conscience religieuse. De même que nos perceptions sensibles possèdent un « coefficient de réalité externe<sup>2</sup> », une sorte d'indice de valeur indépendante, qui nous fait croire à l'existence de leurs objets, tables, bêtes ou étoiles, de même on peut dire que les phénomènes religieux possèdent aussi un coefficient de réalité ou un indice de valeur, mais de valeur ou de réalité *transcendante*, c'est-à-dire dépassant le monde ordinaire perceptible à tous les hommes, et échappant par conséquent à ceux qui n'ont point fait ces expériences spéciales. Vous savez également quelle pomme de discorde a été, dans l'histoire de l'humanité, cet indice de valeur, qui varie considérablement ou s'attache à des choses fort différentes suivant les individus, mais

<sup>1</sup> Les travaux dont je me suis le plus servi et que j'ai pris spécialement en considération dans mon cours de 1901-1902, sont ceux de COE, DANIELS, G.-S. HALL, HYLAN, JAMES, ANDR. LANG, LEUBA, MARILLIES, MURISIER, RIBOT, ROYCE et STARBUCK. (En ce qui concerne JAMES, son volume *The Varieties of religious Experience*, Londres 1902, n'avait pas encore paru, mais le contenu de sa première série de « Gifford lectures » m'était connu par les comptes rendus qu'en avait publiés un journal quotidien d'Edimbourg, *The Scotsman*, mai et juin 1901.)

<sup>2</sup> Voir p. ex. BALDWIN, *The coefficient of external reality*. Mind, XVI (1891), p. 389.

dont chacun s'estime être le seul juge non seulement pour lui-même, ce qui est parfaitement légitime, mais encore pour autrui, ce qui est tout à fait abusif et a été la cause de malheurs sans bornes. Point n'est besoin d'évoquer en détail devant vous les douloureux conflits d'opinions théologiques et métaphysiques, les flots d'encre et de sang répandus sur les champs de bataille de la philosophie et des guerres de religion, qui ont découlé de ce fatal coefficient de réalité transcendante par le fait que l'homme a la manie d'en vouloir imposer la reconnaissance à ses semblables sans s'inquiéter de savoir s'ils l'ont également éprouvé. Nous retrouvons encore un écho de ces luttes, pacifié et bénin comme il convient à des penseurs civilisés, dans les joutes auxquelles le problème de la « connaissance religieuse » et de ses fondements continue à donner lieu au sein de la théologie protestante contemporaine.

Si je vous rappelle cette importance qu'a prise de tous temps la question de la vérité absolue de la religion, et de la nature des réalités objectives auxquelles elle croit, c'est pour faire d'autant mieux ressortir le fait que cette question ne tient aucune place quelconque dans les travaux de psychologie religieuse dont nous nous occupons. Tous leurs auteurs, par une sorte de convention tacite, pratiquent ce que j'appellerai le *principe de l'Exclusion de la Transcendance*. — Exclure quelque chose ou quelqu'un ne signifie point le supprimer en soi, le nier absolument, mais simplement lui fermer la porte au nez, le renvoyer de là où l'on n'en a que faire. La psychologie religieuse ne rejette point, pas plus qu'elle n'affirme, l'existence transcendante des objets de la religion; elle se borne à l'ignorer et à écarter un problème qu'elle estime n'être pas de son ressort. Pour la psychologie en effet, dit encore Ribot, « le sentiment religieux est un fait qu'elle a simplement à analyser et à suivre dans ses transformations, *sans aucune compétence pour discuter sa valeur objective ou sa légitimité*<sup>1</sup>. » Les mots que je souligne répondent exactement à ce que je veux dire par l'exclusion de la transcendance. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré cette idée aussi nettement exprimée chez les auteurs américains, pas plus au reste qu'ils ne précisent ce qu'ils entendent par la religion. Ils sont gens trop pratiques pour perdre leur temps à des définitions<sup>2</sup>, formulations de principes, et

<sup>1</sup> Ribot, *loc. cit.*, p. 297.

<sup>2</sup> Sur les innombrables définitions de la religion proposées par les auteurs — et sur leur inutilité — voir les bonnes remarques de Leuba, qui déplore toute la peine et le temps qu'on a dépensés à vouloir déterminer ainsi l'essence